

Les dépôts de massacre et leur relation avec la guerre dans le Néolithique centre-européen (5200-2500 av. J.-C.)

Un état de la question

Christian JEUNESSE

Résumé : Treize cas d'individus regroupés dans des structures enterrées à la suite d'une mort violente sont connus pour le Néolithique centre européens. Ils s'échelonnent entre la fin du VI^e millénaire et le milieu du III^e millénaire. Au sein de cet ensemble, on distingue deux grandes catégories : des « dépôts de massacre », composés d'individus disposés sans ordre, et de véritables sépultures, où des individus ont été inhumés soigneusement selon les pratiques funéraires en vigueur dans leur communauté. La première est spécifique du Néolithique danubien, qui regroupe la culture à Céramique linéaire (Lbk) et des cultures du V^e millénaire qui en dérivent. La seconde est représentée par deux sites du III^e millénaire appartenant respectivement à la culture des Amphores globulaires et à la culture à Céramique cordée. Un lien direct avec un événement guerrier paraît envisageable pour les tombes du Néolithique final. Même si elle est postulée de manière récurrente dans les travaux qui leur sont consacrés, cette interprétation est plus difficile à défendre pour les « dépôts de massacre » du néolithique danubien. L'ambiguïté des données ne permet certes pas d'exclure définitivement un lien direct avec la guerre dans certain cas. L'hypothèse de cérémonies sacrificielles et de dépôts destinés aux puissances surnaturelles nous semble cependant constituer l'interprétation la plus plausible. Dans cette hypothèse, la guerre n'est pas la cause directe des décès, mais elle peut intervenir à titre de pourvoyeuse des victimes de sacrifices indépendants du contexte guerrier.

Mots-clés : Néolithique, massacre, guerre, Talheim, Asparn, Herxheim, Achenheim, violence.

INTRODUCTION

Le thème des massacres de masse dans le Néolithique européen n'a émergé dans la littérature spécialisée que récemment, à l'occasion de la découverte, en 1983, du site de Talheim (Wahl et König, 1987) qui sera décrit plus loin. Les trouvailles se sont ensuite multipliées, suscitant une abondante production dont on trouvera le détail dans la présentation du corpus. L'Europe centrale, à laquelle sera consacré cet article, figure parmi les régions les mieux dotées. Les cas répertoriés s'y échelonnent entre le Néolithique ancien (culture à Céramique linéaire) et le Néolithique final (culture à Céramique cordée). Nous appelons « dépôts de massacre » des dépôts regroupant plusieurs individus déposés simultanément et dont une partie significative présente des traces de blessures *perimortem* potentiellement létales. Les notions de

mass grave ou de *Massengrab* (« tombe de massacre »), employées respectivement dans les articles en langues anglaise et allemande, nous semblent devoir être évitées sauf, comme nous le verrons, dans un seul des treize sites traités (Koszyce), où les individus déposés simultanément ont subi un traitement conforme au rituel funéraire en usage dans la culture à laquelle ils appartiennent. On se trouve là devant ce qui est communément nommé « tombe multiple » et relève de la catégorie des « sépultures de catastrophe », dans la variante qui concerne des individus victimes d'un conflit armé.

Le dépôt simultané suppose que les corps des défunts ont été placés simultanément dans la structure d'accueil (Boulestin, 2008 et 2018), mais pas forcément qu'ils sont morts en même temps. Les dépôts de massacre sont couramment mis en relation avec des activités guerrières (guerriers morts au combat, victimes d'un raid sur un village, d'une exécution collective dans le cadre d'un évé-

ment de type « fête de la victoire »). Nous examinerons cette hypothèse tout en nous demandant si elle n'est pas trop restrictive et si, par conséquent, l'existence d'un lien direct avec la guerre, postulée presque systématiquement dans les études de cas résumées plus loin, est vraiment valable dans tous les cas. Après une brève présentation de notre grille de lecture, nous décrirons les treize cas concernés, avant de nous interroger sur leur interprétation. Un bref détour par trois sites sans restes humains mais avec indices de bataille nous permettra ensuite de compléter le dossier des indices de guerre présumés (fig. 1).

1. LA GRILLE DE LECTURE

Pour définir une bonne stratégie d'analyse, il nous semble important de distinguer trois temps : celui de la capture, celui de l'exécution et celui de l'enfouissement. Les deux premiers se confondent pour les individus tués dans le feu de la bataille, mais on verra que ce cas de figure n'est pas le plus répandu. La capture, ou la collecte des futures victimes, peut se dérouler en un seul épisode ou en plusieurs. L'idée d'un épisode unique est sous-entendue dans les scénarios qui privilégient la guerre comme événement pourvoyeur du dépôt de massacre. Celle d'une collecte en plusieurs temps ouvre en revanche la possibilité d'une dissociation entre le temps de la capture et celui de l'exécution et de scénarios autres que ceux impliquant des conflits guerriers au sens général de l'expression. La

capture, lors de raids, de prisonniers destinés à être réduits en esclavage avant d'être, plus tard, exécutés collectivement dans le contexte d'une cérémonie de sacrifice, se distingue de la guerre par le fait que la violence qui y préside à la capture n'est pas destinée à soumettre l'ennemi, mais à constituer des « réserves » d'individus sacrificables. Elle s'apparente ainsi à la pratique de la chasse aux têtes, qui consiste à alimenter des rituels avec des parties de corps humains collectées à cet effet. Les deux activités peuvent aussi être liées, la guerre étant l'occasion de capturer des esclaves et de prélever des têtes, mais il ne faut pas perdre de vue qu'on est alors face à un mélange fortuit de gestes relevant de motivations différentes.

L'étude des types de blessures s'avère de ce point de vue fondamentale. La présence de pathologies guerrières, et donc de blessures liées à la défense, est, même si elle ne permet pas d'exclure d'autres cas de figure, une condition indispensable pour pouvoir relier les individus concernés à une confrontation guerrière. Les indices de coups potentiellement létaux sur des individus préalablement immobilisés orientent par contre le regard vers des massacres perpétrés après capture et regroupement des victimes, ce qui introduit l'idée d'un décalage dans le temps entre la capture et l'exécution. Cette dernière n'a pas forcément lieu immédiatement après la bataille et peut être dépourvue de liens fonctionnels avec le conflit qui a généré cette dernière. L'exécution de combattants capturés pour le sacrifice n'est pas celle de prisonniers tués au soir de la bataille pour se venger ou humilier et terroriser l'ennemi. Le lien entre la guerre et le « massacre » est donc ici indirect.

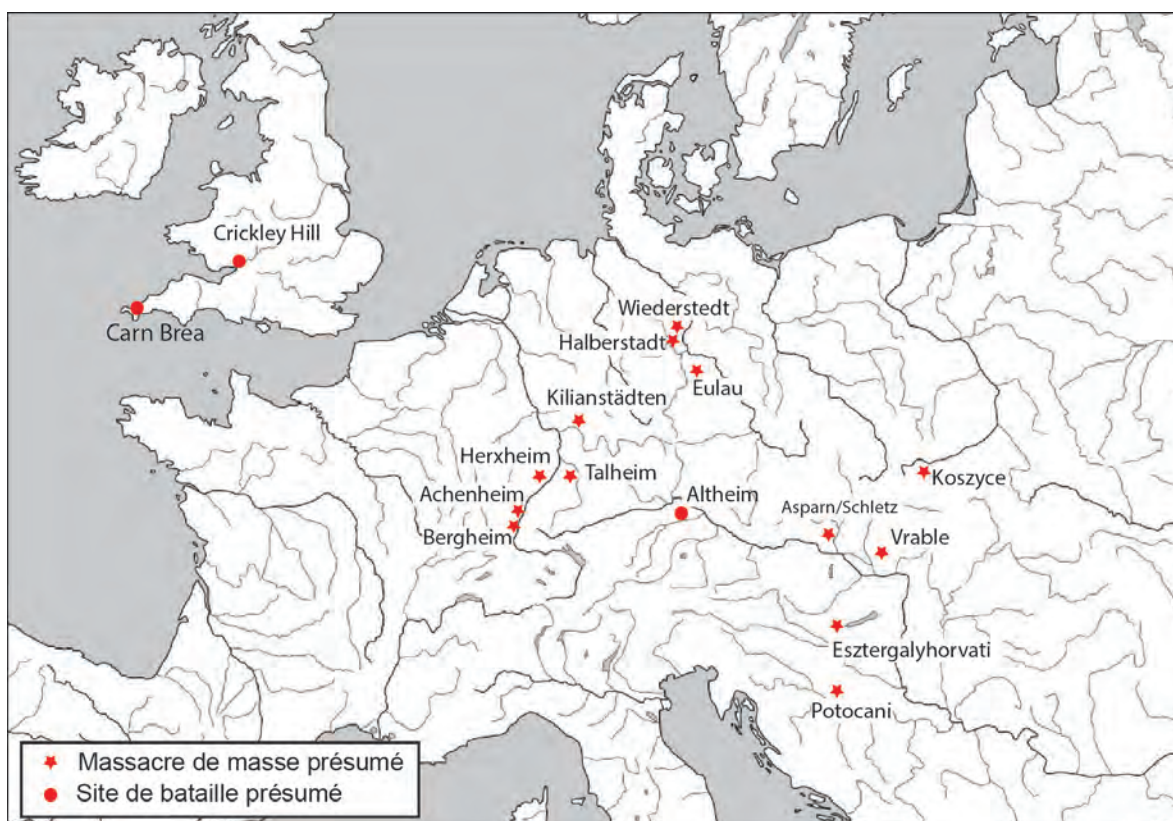


Fig. 1 – Répartition des sites mentionnés (DAO C. Jeunesse).

Le dépôt de massacre suppose qu'on ait au préalable rassemblé les défunts ou les futures victimes et que, dans le second cas, les individus réunis aient été exécutés simultanément. Le fait de les déposer dans une même fosse est en général compris comme motivé par leur appartenance à une même communauté : celle des ennemis tués après la bataille, celle des prisonniers sacrifiés dans un contexte festif ou celle des victimes d'un assaut enterrées par leurs pairs. Les méthodes de la paléobiologie (analyses génomiques et/ou isotopiques) aideront à distinguer les deux premiers cas du troisième. La présence de femmes et d'enfants et, *a fortiori*, l'existence de liens de parenté entre les victimes feront pencher la balance plutôt du côté d'un scénario où inhumains et inhumés appartiennent à une même communauté, une hypothèse renforcée éventuellement par la mise en évidence d'un traitement conforme aux pratiques funéraires locales. L'existence d'indices de surviolence (tortures, mutilations sur le vif ou sur le cadavre) conduit à envisager des victimes « étrangères », ce qui n'implique pas obligatoirement de les assimiler à des prisonniers de guerre exécutés parce qu'ennemis. Il faut, là, rester ouvert à la possibilité d'actions de type « sacrifice de boucs émissaires » pour lesquelles une distinction s'impose, dans l'analyse, entre les circonstances de la capture et les motivations de l'exécution. La violence ne s'exerce pas uniquement contre des étrangers. Elle peut être intracommunautaire aussi bien dans un contexte sacrificiel que dans le cas d'exécutions judiciaires. Il ne faut pas oublier, enfin, que l'existence d'indicateurs isotopiques d'une origine extérieure ne signifie pas obligatoirement que les victimes sont des « étrangers ». Des individus issus de biotopes différents ont parfaitement pu appartenir à un même groupe ethnique ou à une même entité politique et, de la même façon, des individus présentant les mêmes signaux isotopiques peuvent fort bien être issus de deux communautés différentes mais partageant un même biotope. Il faut donc se garder de mélanger l'étranger biologique, celui que les nouvelles méthodes de la paléobiologie permettent aujourd'hui de détecter, et l'étranger social, qui reste indétectable pour le préhistorien.

La distinction entre capture en une fois et captures réparties entre plusieurs épisodes constitue un autre angle mort de la recherche. Les méthodes de l'archéo-anthropologie peuvent permettre, en revanche, de faire la part des choses entre un dépôt simultané et un groupe d'individus déposés successivement dans un même lieu. Nous verrons plus loin que la prise en compte de cette distinction n'est pas hors de propos.

2. PRÉSENTATION DES SITES

Devant la grande diversité des cas de figure représentés, il nous a paru utile de résumer dans des notices séparées les principales caractéristiques de chacun des dépôts. Celles-ci sont rangées par blocs chronologiques et, à l'intérieur d'un bloc, par ordre alphabétique. Le cor-

pus se compose de treize dépôts dont près de la moitié (six cas) provient de sites allemands, les autres se répartissant entre l'est de la France, l'Autriche, la Pologne, la Hongrie, la Slovaquie et la Croatie. La prise en compte des datations conduit à distinguer trois périodes : la fin du VI^e millénaire (sept sites), le V^e millénaire (quatre sites) et la première moitié du III^e millénaire (deux sites).

2.1. Fin du VI^e millénaire – les dépôts de la culture à Céramique linéaire (LBK)

Asparn-Schletz (Basse-Autriche) : habitat de la Céramique linéaire (LBK) entouré d'un double fossé. Les fossés ont livré les restes d'une centaine d'individus dont soixante-sept ont fait l'objet d'une analyse systématique et ont été interprétés comme les vestiges d'un assaut présumé daté de la LBK récente (vers 5100-5000 av. J.-C.). Les squelettes étaient partiellement disloqués (notamment par l'arrachage des extrémités) et portaient des traces de morsures animales, indices d'un enfouissement différé. La totalité des trente-trois crânes retrouvés montrait des fractures, alors que seuls deux cas de traumatisme sur le squelette postcrânien ont été observés. Les deux sexes et toutes les classes d'âge sont représentés avec, néanmoins, un déficit apparent en jeunes femmes. Cette observation pourrait cependant être biaisée par des méthodes contestables, parce que reposant essentiellement sur l'examen des crânes, de détermination du sexe et de l'âge au décès. Le fouilleur imagine un site abandonné immédiatement après l'attaque, les cadavres étant laissés sur place. Si on se fie à l'état des crânes, des blessés ou des prisonniers ont probablement été exécutés. La capture et l'exécution ont eu lieu au même endroit et se sont enchaînées rapidement. L'hypothèse d'un champ de bataille abandonné semble plausible, même si la rareté des indices ostéologiques de combats frontaux conduit à nuancer cette conclusion (Windl, 2002 ; Teschler-Nicola *et al.*, 2006 ; Teschler-Nicola, 2012 ; Meyer *et al.*, 2018a et 218b ; Pie-ler et Teschler-Nicola, 2023).

Halberstadt (Saxe-Anhalt) : une fosse subcirculaire de la Céramique linéaire (vers 5100 av. J.-C.) creusée à proximité d'un habitat a livré les restes de neuf adultes (sept hommes sûrs, un homme probable, une femme probable) d'origine non locale (d'après l'analyse des isotopes) manifestement exécutés, une fois immobilisés, par des coups portés majoritairement à l'arrière du crâne, et disposés sans ordre dans la structure. Des traces de morsures animales suggèrent que la fosse a pu rester ouverte pendant un certain temps avant son colmatage définitif. Les lésions pathologiques sont rares en dehors des coups portés sur les crânes. L'interprétation proposée en fait les victimes d'un raid manqué, enterrées par la communauté agressée, et relie donc le dépôt aux conséquences d'un épisode unique d'attaque violente sur un village (Meyer *et al.*, 2018a et 2018b).

Herxheim (Allemagne, Palatinat) : habitat de la Céramique linéaire (LBK) entouré d'un double fossé. Des deux fossés et de fosses internes proviennent les restes fortement morcelés de près de cinq cents indivi-

dus. Plusieurs dépôts distincts comportaient jusqu'à une quinzaine d'individus (fig. 2). Les événements correspondants datent de la fin de l'occupation du site, vers 5100-5000 av. J.-C. La présence de groupes de crânes ou de calottes taillées et d'objets remarquables tels que des céramiques montrent que les dépôts sont l'émanation d'un rituel stéréotypé. Pour B. Boulestin et A.-S. Coupey (2015), dont l'interprétation est de loin la plus convaincante, l'état des ossements renvoie à des pratiques cannibales. Les analyses isotopiques montrent que la majorité des victimes présente des signaux non locaux. Les indices de captures violentes sont cependant insignifiants. L'interprétation privilégie un scénario dans lequel des étrangers ont été capturés pour alimenter des pratiques sacrificielles. La multiplicité des dépôts suggère l'existence d'une série de cérémonies qui s'étalent sur une certaine durée. Plusieurs épisodes de capture ont donc été suivis de plusieurs épisodes d'exécution, de traitement et d'enfouissement des restes (Zeeb-Lanz *et al.*, 2007 et 2019 ; Boulestin et Coupey, 2015 ; Peter-Röscher, 2023).

Schöneck-Kilianstedten (Allemagne, Hesse) : d'une section de fossé de la LBK récente (vers 5100 av. J.-C.) proviennent les restes mal conservés d'au moins vingt-six individus disposés sans ordre apparent. L'ensemble comporte treize adultes (neuf masculins et deux féminins, sexés sur la base de la morphologie du crâne) et treize immatures (dont dix âgés de moins de 10 ans). De nombreuses blessures crâniennes (dont des impacts de flèches et des coups d'herminette) résultent proba-

blement de combats en face-à-face. Les autres coups *perimortem* détectés sont majoritairement localisés sur les tibias et les fibulas, attestant, suivant les auteurs de l'étude, de tortures sur des vivants immobilisés ou de violences ciblées sur le cadavre. L'interprétation privilégie les suites d'un événement guerrier (Meyer *et al.*, 2015 et 2018b, p. 27).

Talheim (Allemagne, Bade-Wurtemberg) : fouillé en 1983-1984, ce site est le premier dépôt de massacre attesté pour la LBK. D'une fosse subrectangulaire datée de l'étape récente (vers 5100 av. J.-C.) sont issus les restes désordonnés de trente-quatre individus (seize immatures et dix-huit adultes, dont neuf hommes et sept femmes). Par rapport à une composition démographique standard, il manque les jeunes femmes adultes. Cinquante-neuf pour cent des squelettes montraient des traces de blessures *perimortem*, dont de très nombreuses fractures crâniennes provoquées par des coups de massue ou d'herminette et des impacts de flèches. La majorité des blessures est localisée à l'arrière ou sur le côté droit de la boîte crânienne (fig. 3). Les indices de pathologies de défense sont insignifiants. Des liens de parenté probables ont été détectés (analyse odontologique et génomique). L'interprétation proposée est celle du massacre d'une communauté entière à l'occasion d'un raid. Le déficit en jeunes femmes pourrait résulter de rapt. La plupart des individus semblent avoir été achevés une fois immobilisés. Une fouille rapide et des observations taphonomiques sommaires laissent cependant planer quelques doutes sur



Fig. 2 – Herxheim : vue du dépôt 9 (cliché C. Jeunesse).

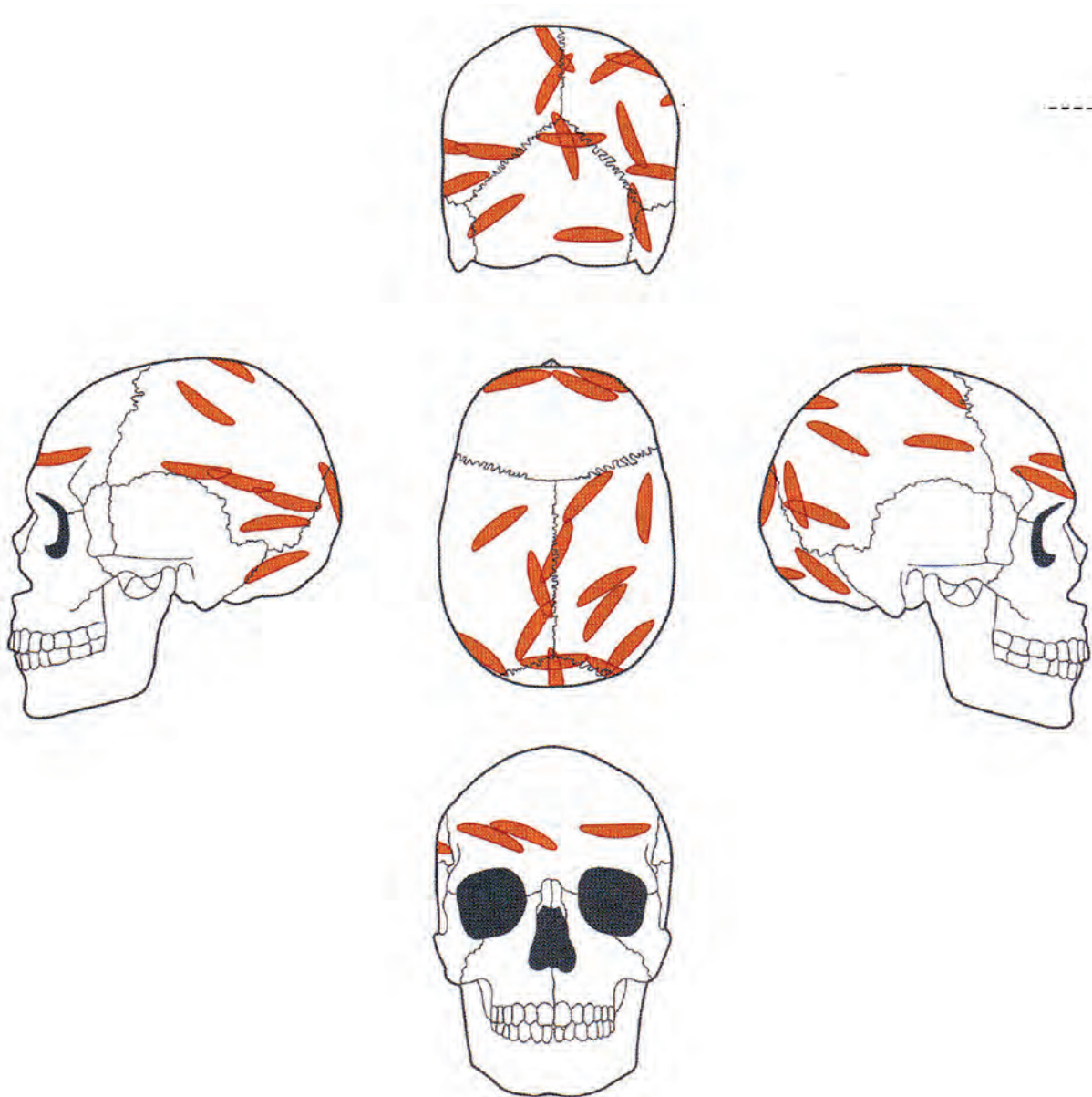


Fig. 3 – Talheim : cumul des impacts de coups d’herminette sur les crânes (d’après Strien *et al.*, 2014).

ce scénario. Les rares photos disponibles évoquent plus un ossuaire de tombe collective du Néolithique récent qu’un entassement de dépôts primaires. Les données dont on dispose ne permettent pas de prouver sans ambiguïté que les trente-quatre corps ont été déposés simultanément, ce qui affaiblit l’hypothèse d’un épisode unique d’enfouissement consécutif à un raid guerrier (Wahl et König, 1987 ; Price *et al.*, 2006 ; Wahl et Trautmann, 2012 ; Strien *et al.*, 2014). L’attribution à la LBK n’est cependant pas contestable.

Vráble (Slovaquie) : un ensemble de trente-huit individus déposés sans ordre dans un fossé d’enceinte d’un vaste habitat de la Céramique linéaire (vers 5100 av. J.-C.) a été découvert en 2022. Les renseignements dont on dispose pour l’instant se limitent à quelques généralités. La boîte crânienne ainsi que la mandibule sont absentes pour trente-sept des individus identifiés. La présence, dans certains cas, de la première vertèbre cervicale suggère

un prélèvement précautionneux de la tête plutôt qu’une décapitation violente. Les premières indications diffusées évoquent des corps déposés simultanément, à l’occasion d’un épisode unique d’enfouissement, mais sans exclure un scénario plus complexe (Furholt *et al.*, 2020 ; Müller-Scheeßel *et al.*, 2023)¹.

Wiederstedt (Allemagne, Saxe-Anhalt) : une fosse localisée dans un habitat de la Céramique linéaire a livré les restes de dix individus dont six enfants, deux adolescents (12-16 ans), un homme et une femme adultes. Les corps gisaient en position désordonnée et sans mobilier. La prédominance des immatures et l’absence de pathologie – en particulier de fractures crâniennes – font de ce site un cas particulier au sein de la Céramique linéaire. La cause des décès n’a pas pu être déterminée : épidémie, famine, empoisonnement ou exécution sans impact sur le squelette sont les possibilités évoquées par les auteurs de l’étude (Meyer *et al.*, 2004).

2.2. V^e millénaire – les cultures danubiennes post-linéaires

Achenheim (France, Alsace) : d'une fosse circulaire implantée dans un habitat du groupe de Bruebach-Oberbergen (vers 4300 av. J.-C.) entouré d'une enceinte proviennent les restes de cinq adultes masculins et d'un adolescent, ainsi que quatre membres supérieurs surnuméraires. Les six individus subcomplets gisaient en position désordonnée et présentaient une multitude de fractures *perimortem*, avec notamment une fracturation systématique des crânes et des tibias. Les crânes avaient été méthodiquement détruits, comme si on s'était acharné sur les visages. Les analyses isotopiques montrent l'origine exogène des victimes. Les auteurs de l'étude évoquent tortures, mutilations et/ou outrages au cadavre et privilégient l'hypothèse d'un dépôt, dans une fosse de stockage recyclée, de corps de prisonniers consécutif à une « fête de la victoire » et, par conséquent, d'un lien direct avec la guerre. Ce parti pris repose sur le fait que tous les individus sont des hommes et que le site est entouré d'une structure défensive, mais aussi sur la place prééminente des Indiens d'Amérique du Nord dans les comparaisons ethnologiques. Il est en réalité impossible de démontrer le lien avec un événement guerrier unique et, *a fortiori*, d'évaluer le temps qui s'est écoulé entre la capture et l'exécution. L'hypothèse d'un groupe de captifs faits prisonnier à l'occasion de plusieurs événements distincts puis sacrifiés et enfouis simultanément ne peut donc pas être exclue (Lefranc *et al.*, 2021).

Bergheim (France, Alsace) : d'une fosse circulaire attribuée au groupe de Bischheim occidental du Rhin supérieur (BORS) ou à l'étape ancienne de la culture de Michelsberg (entre 4300 et 4000 av. J.-C.) proviennent les restes de quinze individus représentés par sept squelettes entiers, un fragment de calotte crânienne d'enfant en bas âge et sept membres supérieurs gauches amputés au niveau du bras, ces derniers regroupés au fond de la fosse, à la base du dépôt (fig. 4). Les corps complets présentent des positions variées et sont ceux d'une femme, de deux hommes et de quatre enfants. Les bras proviennent de six adultes et d'un adolescent (12-16 ans) et présentent, outre les impacts liés à l'amputation, de nombreuses traces de coups. Un des adultes masculins présente des blessures crâniennes potentiellement létales et a le bras gauche amputé ; l'appartenance de ce dernier au paquet de bras déposés dans la fosse n'a pas pu être établie mais reste possible. Les corps et les bras ont été déposés simultanément ou dans un laps de temps très court. La fosse est manifestement restée ouverte pendant un certain temps. L'interprétation privilégie un rapport direct avec la guerre. Le traitement et l'enfouissement des restes seraient immédiatement postérieurs à une confrontation guerrière, et les bras sont interprétés comme des trophées. Les femmes et les enfants sont vus comme des captifs de guerre exécutés (Chenal *et al.*, 2015).

Esztergályhorváti (ouest de la Hongrie) : les restes de trente-huit individus proviennent d'une fosse quadrangulaire perturbée par des travaux récents et qui, étudiée dans

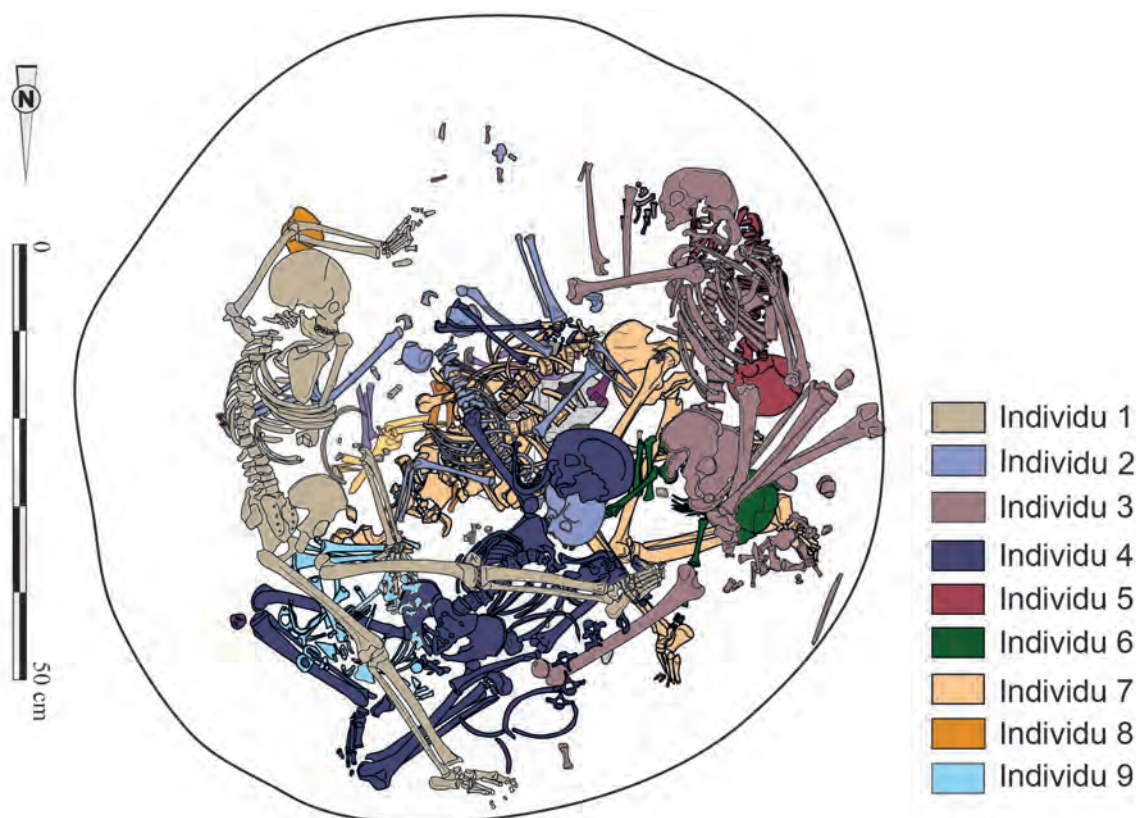


Fig. 4 – Bergheim : plan général du dépôt (d'après Chenal *et al.*, 2015 ; DAO H. Barrand-Emam et F. Chenal ; ANTEA-archéologie).

le cadre d'une fouille de sauvetage en 1994, est attribuée à l'étape ancienne de la culture de Lengyel (entre 4940 et 4720 av. J.-C.). Les restes humains reposaient sous une couche de sédiment brûlé de deux à vingt centimètres d'épaisseur. Le dépôt se compose uniquement d'hommes âgés de plus de 16 ans. Si on se fie au croquis publié par J. Barna (2015, fig. 3), les os étaient dispersés sur environ un mètre d'épaisseur. Les ossements sont en mauvais état. Le seul crâne relativement bien conservé montre des traces de blessures potentiellement létales ; des blessures probables ont été observées sur un second crâne (Makkay, 2000 ; Zoffmann, 2007 ; Barna, 2015).

Potočani (Croatie) : les restes de quarante et un individus déposés pêle-mêle proviennent d'une fosse circulaire attribuée à la culture de Lasinja (vers 4200-4100 av. J.-C.). Le dépôt se compose de vingt hommes, dix-huit femmes et trois enfants. Sur les trente-huit individus analysés, onze sont unis par des liens de parenté. Une partie des crânes montre des traumatismes *perimortem* localisés principalement à l'arrière de la boîte crânienne (fig. 5). Les auteurs évoquent une « tuerie indiscriminée de grande échelle » incluant des exécutions d'individus tués après avoir été immobilisés (Janković *et al.*, 2017 ; McLure *et al.*, 2020 ; Novak *et al.*, 2021 ; Hansen, 2022).

2.3. III^e millénaire – le Cordé et la culture des Amphores globulaires

Eulau (Allemagne, Saxe-Anhalt) : quatre tombes groupées de la culture à Céramique cordée datées entre 2675 et 2495 av. J.-C. contenaient respectivement quatre, quatre, trois et deux individus. L'effectif comporte deux hommes, trois femmes et huit enfants, soit treize individus dont cinq présentaient des indices de blessures. L'étude a montré que chacune des tombes a livré au moins une blessure *perimortem* (coups de hache, impacts d'armature de flèche) et/ou des pathologies de combat (blessures ayant affecté les avant-bras ou les mains). Plusieurs cas de liens de parenté ont été décelés. Une des tombes contenait les squelettes d'un couple et de leurs deux enfants. L'interprétation privilégie l'hypothèse de victimes d'un raid inhumées simultanément, par des membres de leur communauté, dans le respect des rites funéraires locaux et des clivages familiaux. Les circonstances rappellent celles qui sont décrites pour Talheim, à la différence près que les morts d'Eulau n'ont pas été mélangés dans une fosse commune (Haak *et al.*, 2008 et 2023 ; Meyer *et al.*, 2009).

Koszyce (sud de la Pologne) : d'une fosse rectangulaire de la culture des Amphores globulaires, fouillée en 2011, proviennent les squelettes de quinze individus enter-

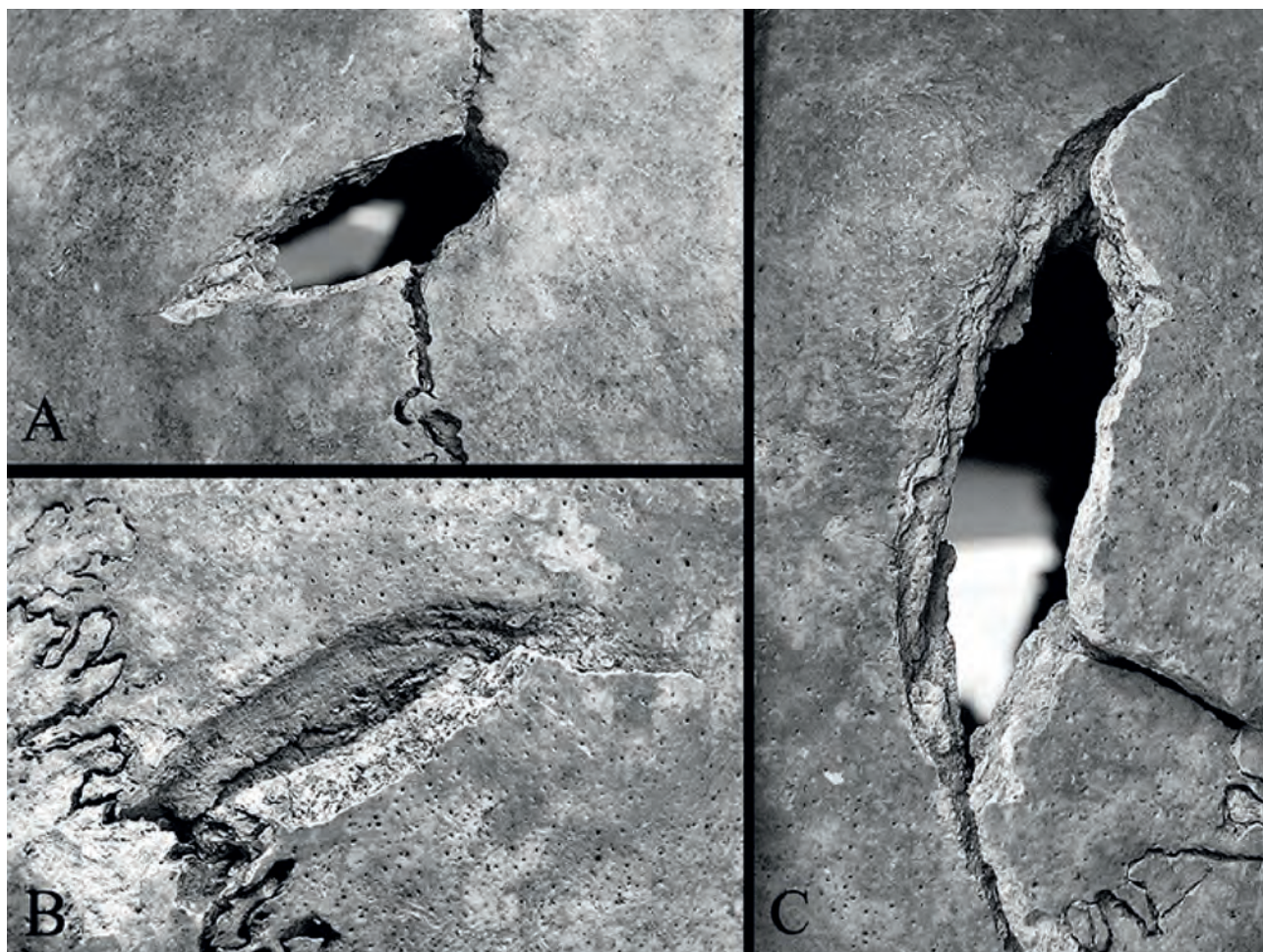


Fig. 5 – Potočani : exemples d'impacts crâniens (d'après Janković *et al.*, 2017).

rés simultanément et répartis entre deux rangées de sept et de huit individus d'orientation opposée (fig. 6). Huit dates situent l'événement entre 2875 et 2670 av. J.-C. L'effectif se compose de quatre hommes, cinq femmes, deux adolescents et quatre enfants. L'étude paléogénomique (Schroeder *et al.*, 2019) permet de reconstituer une famille élargie, avec, notamment, des mères enterrées avec leurs enfants et des frères et sœurs déposés côte à côte. Le fait que les défunts ont été soigneusement alignés et accompagnés de mobilier funéraire (céramiques, haches, outils et pendentifs en os, objets en ambre et défenses de suidés) permet d'interpréter la structure comme une tombe multiple. Des blessures crâniennes *perimortem*, provoquées manifestement par des haches en silex pour douze des défunts, ont été observées sur quatorze des quinze individus. Le reste du squelette ne comportait pas de pathologies de combat. Deux scénarios interprétatifs sont avancés : victimes d'un combat (avec un scénario de type raid) exécutées après immobilisation d'un côté, sacrifices effectués dans un cadre rituel de l'autre. L'agencement des corps montre que les responsables du dépôt connaissaient les liens de parenté reliant les victimes (Hansen, 2022 ; Schroeder *et al.*, 2019 ; Konopka *et al.*, 2016 ; Szmyt, 2017).

3. INTERPRÉTATION

3.1. Récapitulation

On peut d'emblée mettre à part trois des configurations rencontrées : Asparn, seul cas probable de morts retrouvés abandonnés sur le champ de bataille,

et qui, faute de regroupement intentionnel des défunts dans une structure en creux prévue à cet effet, ne relève pas de la catégorie du dépôt ; Herxheim, seul exemple montrant plusieurs épisodes de dépôt sur le même site et seul cas pratiquement avéré d'un recrutement impliquant plusieurs épisodes de capture, d'exécution et d'enfouissement ; et, enfin, Eulau et Koszyce, où on est face à de véritables dépôts funéraires (Koszyce est donc, du fait du grand nombre d'individus, le seul ensemble pour lequel la notion de tombe de masse est appropriée).

L'existence d'exécutions après immobilisation (et non pas dans le feu du combat) est représentée dans huit sites sur treize et probable dans quatre sites supplémentaires. Concernant la composition des dépôts, seuls deux ensembles se limitent à des adultes masculins, le cas le plus fréquent (neuf occurrences) étant celui d'effectifs comprenant des adultes des deux sexes et des enfants. La répartition par sexe et classe d'âge n'est alors pas forcément conforme à celle d'une population vivante « normale ». La prédominance des immatures place à part le site de Wiederstedt. Des liens de parenté ont été détectés pour quatre sites, dont les deux cas d'inhumations respectant les pratiques funéraires locales (Eulau et Koszyce) ainsi que les dépôts de massacre de Talheim et de Potočani. Des indices de torture et/ou de mutilations *perimortem* ont été décelés sur les sites d'Achenheim, de Bergheim, de Schöneck-Kilianstedten et de Vráble. Ils concernent l'ensemble de l'effectif à Achenheim et à Vráble, une partie seulement sur les deux autres sites. Les sites de Vráble et d'Achenheim se distinguent par des traits inconnus dans le reste du corpus, le premier par la pratique systématique du prélèvement des têtes, le



Fig. 6 – Koszyce, vue générale de la tombe multiple (d'après Konopka *et al.*, 2016).

second par l'ampleur de la surviolence, pour laquelle le terme « acharnement » n'est pas exagéré. De l'autre côté du spectre, le dépôt de Wiederstedt se singularise par l'absence complète de blessures ayant laissé des traces sur les os, ce qui ouvre la possibilité qu'il pourrait s'agir d'une sépulture de catastrophe sans lien avec des morts violentes.

3.2. Origine des dépôts

On remarque, dans les interprétations proposées, une préférence nette des scénarios mettant le dépôt en relation directe avec un épisode guerrier (bataille ou raid sur un village ou un hameau). Les victimes sont vues soit comme des combattants, soit comme de simples victimes de raids, et les décès sont présentés comme étant directement en relation avec l'événement guerrier, qu'ils concernent les victimes des combats ou des prisonniers exécutés après la bataille. Cette vision est sous-tendue par la notion de « surviolence » employée par plusieurs auteurs qui suggèrent l'existence d'une distinction entre le geste létal destiné simplement à mettre hors de combat l'adversaire dans le feu de la bataille, et les gestes de torture ou de mutilation exercés sur des individus déjà immobilisés.

Les cas, majoritaires, impliquant l'achèvement d'individus sans défense par des coups portés à l'arrière du crâne montrent que le dépôt est, le plus souvent, autre chose que le résultat de la simple collecte des victimes d'un conflit, un scénario qui n'est véritablement plausible que dans les deux cas avérés de sépultures aménagées selon toute vraisemblance par des inhumants appartenant au même groupe que les défunts (Eulau et Koszyce). Des individus vivants issus éventuellement de plusieurs épisodes de capture (comme à Herxheim) ont été rassemblés et exécutés après immobilisation et avant d'être enfouis, collectivement, dans une fosse creusée à cet effet ou une structure en creux existante. La rareté des marques de combat est un bon argument en faveur de ce schéma. Sa prééminence doit nous conduire à prendre sérieusement en considération les hypothèses impliquant des scénarios dans lesquels l'exécution n'est pas en relation directe avec la guerre, dont le rôle dans la chaîne opératoire a pu se limiter à constituer l'une des circonstances ayant permis de capturer des individus destinés à être exécutés dans des contextes non guerriers. La question du lien chronologique, spatial et fonctionnel entre la bataille (quelle que soit sa modalité) et l'exécution des victimes se pose donc au centre de la réflexion. La guerre a pu constituer une des sources pour la constitution de panels de victimes destinées à des pratiques sacrificielles qui n'en sont pas la suite directe. L'opposition entre les hypothèses de type « fête de la victoire » et celles qui privilégient l'idée d'exécutions différées sans rapport direct avec une bataille ou un raid n'est pas sans lien avec les référentiels ethnologiques mobilisés : d'un côté Indiens d'Amérique du Nord connus pour leur propension à torturer les prisonniers, de l'autre Mésoamérique (comme les Mexica) ou d'Amérique du Sud (comme les Tupi-

namba) privilégiant la capture de prisonniers destinés à alimenter le sacrifice.

Concernant le rapport entre déposants et déposés, un consensus se dégage autour de l'idée que les premiers sont les habitants du lieu où se trouve la ou les structures accueillant les corps. Ils auraient alors enterré leurs propres morts, cas le plus fréquent, ou des victimes issues du camp des assaillants (comme dans le scénario du raid manqué avancé à propos du dépôt de Halberstadt). Dans le premier cas de figure, on distingue les sépultures à proprement parler, morts répartis dans plusieurs tombes à Eulau ou regroupés dans une seule fosse comme à Koszyce, et les groupements de corps empilés sans ménagement et sans gestes funéraires identifiables. Ces derniers sont majoritaires dans notre corpus et évoquent des fosses communes destinées à accueillir des individus décédés de « mauvaise » mort n'ayant pas droit au traitement funéraire habituel. L'existence de liens de parenté est un des piliers du modèle du « raid » sur un village ou un hameau. Cette interprétation n'est cependant pas obligatoire. On peut en effet aussi imaginer que les déposés correspondent à un groupe d'individus apparentés raflés pour servir de victimes sacrificielles. Ce scénario implique bien un raid dans son déroulement ; les morts n'y sont toutefois pas des victimes directes de l'attaque, mais des proies destinées à être capturées vivantes et à être abattues, plus tard, dans des circonstances sans lien direct avec le raid.

3.3. Contexte culturel et historique du dépôt de massacre : le rôle prééminent du Néolithique danubien

Nous avons vu plus haut que les sites de notre corpus se répartissaient en trois blocs chronologiques. Deux d'entre eux ont en commun d'appartenir à un même complexe culturel, à savoir le Néolithique danubien. Ils forment un groupe largement majoritaire qui comprend tous les sites des VI^e et V^e millénaires, à savoir sept sites de la Céramique linéaire et quatre sites appartenant à des cultures plus tardives relevant elles aussi de la tradition culturelle danubienne (fig. 7). Si on considère le fait que les deux sites restant, Koszyce et Eulau, correspondent à des structures funéraires, on peut en conclure que tous les dépôts de massacre centre-européens appartiennent au même complexe culturel. Ces derniers reflètent donc une pratique historiquement et culturellement située. Cela ne signifie bien sûr pas que les massacres étaient absents du répertoire des deux autres grands complexes du Néolithique nord-européen (Michelsberg – culture des Vases à col en entonnoir d'une part, Cordé-Campaniforme d'autre part), mais que les Danubiens étaient les seuls à prendre soin d'enterrer les victimes des formes de violence concernées. On peut en dire autant des pratiques de torture et de mutilation *perimortem*, que nous ne connaissons qu'en contexte danubien uniquement parce que ce complexe est le seul à avoir créé, par l'enfouissement des corps, les conditions favorables à leur fossilisation.

Les onze cas recensés ne se répartissent pas également à l'intérieur du Néolithique danubien, où on distingue une concentration secondaire composée de trois sites datés du dernier tiers du V^e millénaire et une concentration principale regroupant les sept sites attribuables aux étapes récentes et/ou finales de la Céramique linéaire (vers 5100-5000 av. J.-C.). Cette dernière mérite quelques commentaires supplémentaires.

3.4. La « crise » de la Céramique linéaire récente

Les sept sites de la Céramique linéaire sont, de manière plus ou moins assurée, attribués aux étapes récente et/ou finale de cette culture, ce qui a conduit certains auteurs à conclure qu'ils relevaient d'un seul et même phénomène qualifié de « crise de la fin de la LBK ». Celle-ci aurait, si on se fie à l'état actuel de la documentation, affecté la zone centrale de la LBK, entre le Rhin à l'ouest et la Slovaquie à l'est. Une crise climatique, démographique et économique aurait déstabilisé les communautés LBK, déclenché les violents conflits dont témoigneraient nos dépôts et contribué à la disparition de la LBK en tant que culture (analyse critique et bibliographie complète dans Link, 2014 ; commentaires plus récents dans Meyer *et al.*, 2018b ; Pieler et Teschler-Nicola, 2023). L'abandon des sites d'Asparn-Schletz et de Herxheim immédiatement après

les « massacres » est un argument souvent mis en avant pour étayer cette thèse. Les scénarios établissant un lien direct entre les dépôts et la guerre imputent cette dernière à la manifestation de rivalités autour de ressources devenues plus maigres. La vision alternative privilégiant l'idée de sacrifices sur des individus éventuellement capturés en contexte guerrier mais exécutés dans un cadre n'ayant pas de relation directe avec d'éventuelles batailles est également compatible avec le scénario de la pénurie de ressources alimentaires, tout en ouvrant la porte à d'autres narratifs mettant davantage en avant les facteurs sociaux, religieux et psychologiques. Quelles que soient ses causes, une profonde crise d'identité aurait déclenché une vague de sacrifices de masse destinés à apaiser les puissances surnaturelles supposées responsables des menaces pesant sur l'ordre cosmique. Un phénomène de contagion mimétique aurait conduit à une diffusion rapide de cette crise à travers l'Europe centrale, où chaque région invente sa propre forme de violence, comme en témoigne la variabilité des cas de figure répertoriés. Le fait de prendre soin d'enterrer les victimes, exceptionnel dans le contexte du Néolithique européen, concorde également avec cette vision : les sacrifiés seraient, au même titre que les haches et les herminettes, du premier grand phénomène de dépôts qui s'amorce à la fin de la LBK (Jeunesse, 2024), des dépôts votifs transmis aux puissances de l'au-delà par l'intermédiaire du monde souterrain.

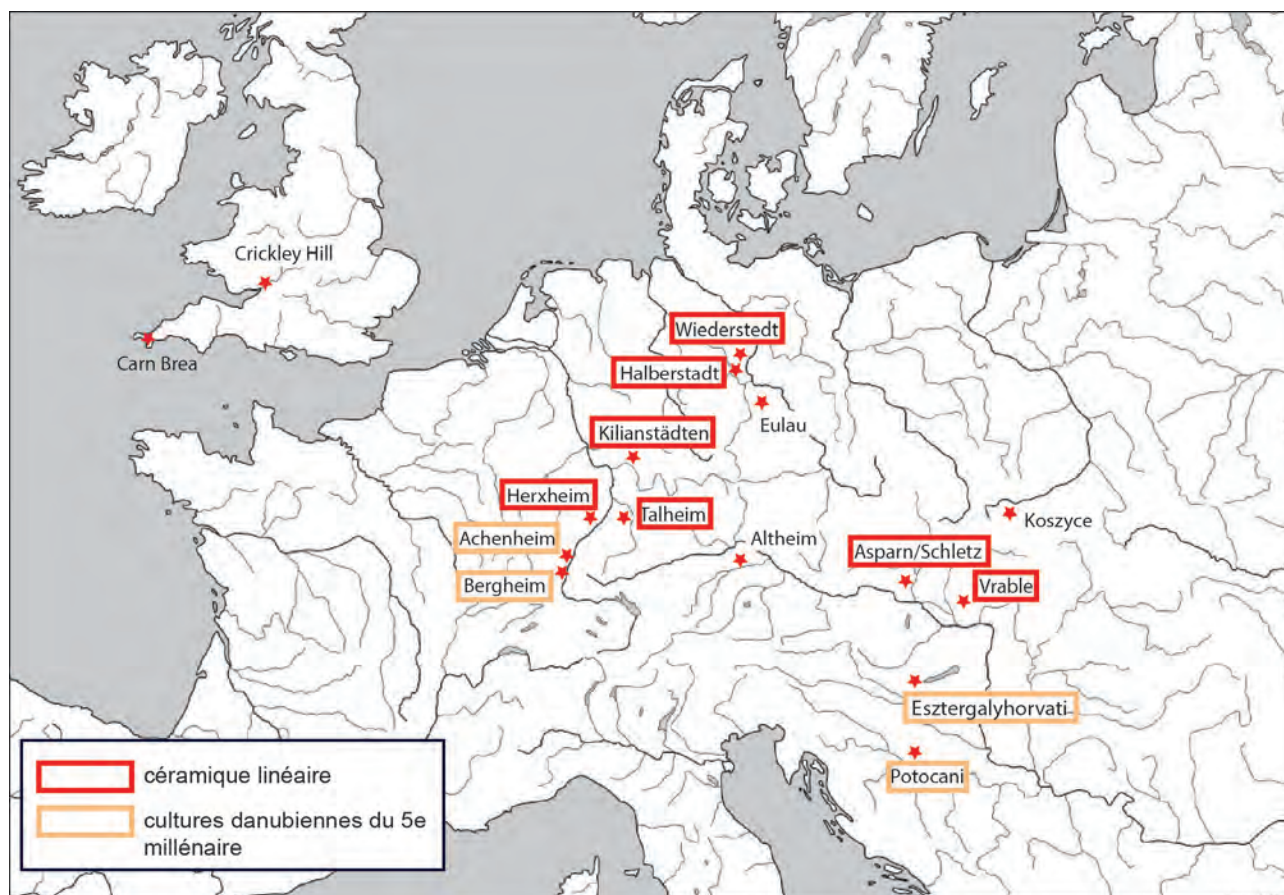


Fig. 7 – Répartition des sites classés par périodes (DAO C. Jeunesse).

3.5. Discussion

Deux scénarios se détachent de nos observations : celui des dépôts votifs d'individus exécutés hors contexte guerrier (schéma 1) et celui des tombes régulières d'individus décédés de mort violente (schéma 2). L'exécution massive directement en rapport avec un événement guerrier (schéma 3) est plus difficile à concevoir.

De manière générale, on a du mal, si on met à part les cas malgré tout ambigus d'Asparn et de Schöneck-Kilianstedten, à voir transparaître les guerriers et la guerre dans ce corpus : les pathologies de combat (blessures défensives) manquent partout sauf à Eulau, le site le plus récent (schéma 2). Le cas le plus fréquent est, on l'a vu, celui de blessures crâniennes issues de coups portés à des individus selon toute probabilité préalablement immobilisés. Le schéma le plus vraisemblable pour le Néolithique danubien est celui qui a pu être mis en évidence pour le cas de Herxheim : 1, capture (un ou plusieurs épisodes) ; 2, rassemblement des victimes sur le site d'enfouissement ; 3, exécution dans un contexte cérémoniel pour lequel il est difficile, voire impossible, d'établir un lien direct avec la guerre (schéma 1). Le site d'Asparn-Schletz n'est pas un dépôt de massacre, sauf si on considère que le contenant est l'ensemble du dispositif fossoyé. Le fait que des individus sans marques de combat, exécutés une fois immobilisés et enfouis intentionnellement (même si c'est après avoir été exposés pendant un certain temps) ne permet pas d'exclure sans procès cette hypothèse. L'existence de liens de parenté à Talheim et à Potočani ne suffit pas pour rejeter le scénario du dépôt votif : en admettant que la configuration observée à Talheim soit bien le résultat d'un dépôt simultané de corps en connexion ayant été exécutés au même moment, ce que les données disponibles ne permettent pas de prouver, rien n'empêche que la composition des ensembles retrouvés sur ces deux sites résulte de la capture de membres d'une même famille ; l'hypothèse d'un raid sur un village ou un hameau rend d'ailleurs ce scénario hautement probable. L'absence de blessures ayant laissé des impacts sur le squelette à Wiederstedt est également compatible avec le schéma 1. On pourrait se trouver là face à une technique de mise à mort (noyade, étouffement...) qui viendrait simplement élargir le spectre déjà assez large des formes de violence attestées pour la fin du VI^e millénaire.

L'autre schéma bien étayé est celui des sépultures d'individus décédés de mort violente (schéma 2). Il n'est attesté que pour les sites d'Eulau et de Koszyce, qui partagent leur datation tardive (III^e millénaire) et leur non-appartenance au complexe culturel danubien. Le fait qu'on ait affaire ici à des victimes d'attaques inhumées par des membres de leur communauté dans le respect des pratiques funéraires locales (et donc à de véritables tombes) semble incontestable dans ce cas qui échappe, comme nous l'avons signalé plus haut, à la problématique des « dépôts de massacre ». L'hypothèse de l'exécution de prisonniers juste après la bataille et en lien direct avec la guerre (théorie de la « fête de la victoire » – schéma 3) n'est nulle part démontrée. On ne peut cependant pas l'ex-

clure complètement, en particulier dans les cas d'Achenheim et de Bergheim, avec leurs potentiels « bras-trochées » dont la présence cadre plus avec un scénario guerrier qu'avec un acte sacrificiel. Dans le cas du complexe culturel danubien (qui regroupe les sites des VI^e et V^e millénaires et tous les vrais « dépôts de massacre »), le dénominateur commun le plus saillant est la pratique de l'enfouissement des corps. Le fait que celle-ci n'existe que dans un seul des grands complexes culturels du Néolithique centre et ouest-européen montre qu'il n'a rien de « naturel » et soulève l'hypothèse d'un rapprochement avec la pratique du dépôt votif de lames d'herminettes et de haches en pierre polie, dont la manifestation la plus ancienne relève du Néolithique danubien. Les deux phénomènes de dépôts danubiens s'amorcent d'ailleurs à peu près simultanément, à l'étape récente-finale de la LBK (Jeunesse, 2024).

4. LES CAS DE « BATAILLES » NÉOLITHIQUES DU IV^e MILLÉNAIRE

Dans les lignes qui précèdent, il a été plusieurs fois question d'attaques de villages ou de hameaux. C'est ce qui nous a poussé à élargir notre enquête à la petite série de sites qui ont livré des vestiges interprétables (et interprétés) comme le résultat d'épisodes guerriers de type attaque ou siège. Les trois sites concernés sont datés vers le milieu du IV^e millénaire, soit d'un intervalle de temps que nous n'avons pas rencontré dans notre étude des dépôts de massacre. Il s'agit des sites d'Altheim, de Crickley Hill et de Carn Brea.

Altheim (Bavière) est le site de la culture éponyme, datée entre 3800 et 3400 av. J.-C. (Reinecke, 1915 ; Saile, 2014 et 2017 ; Saile *et al.*, 2017). Il s'agit d'un petit site, probablement d'habitat, protégé par trois fossés concentriques. L'abondance des armatures de flèche (environ 180 dont 60 retrouvées de part et d'autre d'une interruption ; fig. 8) et la présence de traces d'incendie dans le fossé interne et de traumatismes *perimortem* sur les nombreux ossements humains découverts au fond des fossés sont les arguments qui ont conduit, dès la fouille en 1914, à privilégier l'hypothèse d'une attaque. Si la concentration d'un grand nombre de flèches constitue un argument fort, l'association, dans les fossés, d'ossements humains (dont des groupements de crânes et des segments anatomiques d'os en connexion) et de vases complets ou subcomplets oriente le regard vers une configuration identifiée dans plusieurs sites fossoyés de la culture de Michelsberg (4100-3600 av. J.-C.) et pour laquelle une origine guerrière a été évoquée mais sans épuiser l'éventail des possibilités (Jeunesse, 2012).

Les sites anglais de Crickley Hill (Gloucestershire) et Carn Brea (Cornouailles), datés respectivement autour de 3500 et entre 3700 et 3400 av. J.-C. (Dixon, 1979 et Whittle *et al.*, 2011 pour le premier ; Mercer, 1981 et 1999 pour le second) ont livré chacun une accumulation importante d'armatures de flèche en roches siliceuses,

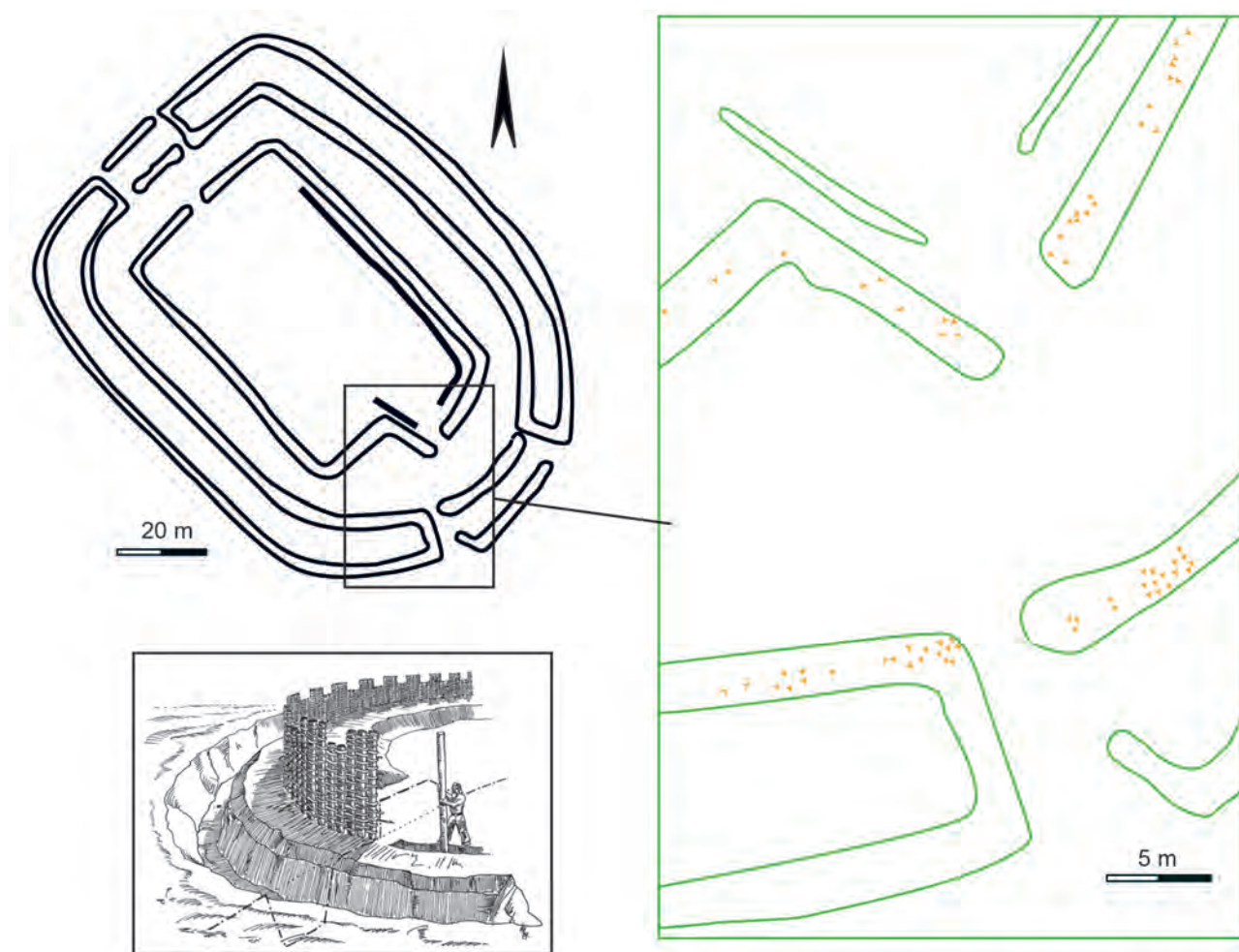


Fig. 8 – Enceinte d'Altheim (Bavière) : plan général du site, reconstitution du rempart et localisation des armatures (DAO C. Jeunesse, d'après Saile, 2017).

avec des concentrations notables autour des interruptions des fossés. À Carn Brea, des indices d'incendie de structure en bois susceptibles d'appartenir au dispositif de fortification viennent compléter les plus de 700 armatures.

CONCLUSION

Dans différentes cultures du Néolithique danubien, la pratique récurrente de l'enfouissement simultané de groupes d'individus décédés de mort violente ouvre une fenêtre sur une pratique manifestement propre à ce complexe culturel. L'absence de dépôts de massacre dans les autres complexes culturels ne permet évidemment pas de conclure qu'ils étaient moins enclins à la violence. L'analyse chronologique permet tout au plus d'identifier, au sein du Néolithique danubien, une concentration particulière de cas à la fin du VI^e millénaire, indice probable d'une situation de crise. L'analyse des onze cas répertoriés de dépôts de massacre selon une grille distinguant le temps de la capture, celui de l'exécution et celui de l'enfouissement conduit à relativiser l'hypothèse, largement partagée par les auteurs des travaux consacrés à

ces ensembles, d'un lien direct des « massacres » postulés avec des événements guerriers. Une des questions centrales est, on l'a vu, de savoir si l'enfouissement a une signification en lui-même ou si c'est simplement une manière de se débarrasser des corps, une hypothèse implicite dans la majorité des études, mais pour moi fortement teintée d'ethnocentrisme. Même si on manque encore d'études pour l'affirmer sans précaution, j'ai la conviction que les sociétés traditionnelles, présumées de religion animiste, n'enterrent pas des objets ou des êtres dans le sous-sol innocemment. Il n'est pas un simple dépotoir mais, comme le montre la pratique, également danubienne, du dépôt de lames d'herminette et de haches, un vecteur privilégié de la communication avec le surnaturel. La quasi-absence des pathologies de bataille dans les onze dépôts de massacre répertoriés combinée aux indices récurrents de mises à mort d'individus immobilisés au préalable nous conduit à privilégier l'hypothèse de dépôts contenant le reste de sacrifices humains destinés aux dieux ou aux esprits. Même si, comme dans la chasse aux têtes des sociétés traditionnelles d'Asie du Sud-Est, la guerre a pu servir de pourvoyeuse de victimes, rien ne permet d'affirmer l'existence d'un lien direct entre elle et les dépôts de massacre. Si les comparaisons ethno-

graphiques alimentent la discussion sur certains aspects, aucune n'offre d'analogie complète avec l'ensemble de la chaîne opératoire de la pratique du dépôt de massacre. La pratique de l'enfouissement, souvent négligée parce que vue comme « naturelle », mais que nous considérons comme centrale, n'est nulle part attestée. Le dépôt de massacre du Néolithique danubien n'est donc ni une tombe (*Massengrab*, *mass grave*), ni, selon toute vraisemblance, un assemblage de victimes directes (sur le champ de bataille ou dans une « fête de la victoire ») d'un conflit guerrier. Par contraste, les deux cas de tombes de « massacrés » du Néolithique final illustrent des cas nettement plus convaincants de structures en lien direct avec des événements guerriers.

NOTE

1. Voir également la notice de l'université de Kiel : <https://www.uni-kiel.de/en/details/news/003-headless-skeletons>

Christian JEUNESSE
Université de Strasbourg, MISHA, Strasbourg
jeunessechr@free.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARNA J. (2015) – Socio-historical background of cultural changes in South-Western Hungary as reflected by archaeological data during post-LBK times, *Anthropologie*, 53, 3, p. 399-412.
- BOULESTIN B. (2008) – Pourquoi mourir ensemble ? À propos des tombes multiples dans le Néolithique français, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 105, 1, p. 103-130.
- BOULESTIN B. (2018) – Pourquoi donc tous ces chasseurs-cueilleurs font-ils des tombes doubles ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 115, 1, p. 43-52.
- BOULESTIN B., COUPEY A.-S. (2015) – *Cannibalism in the Linear Pottery Culture: The human remains from Herxheim*, Oxford, Archaeopress (Archaeopress Archaeology), 143 p.
- CHENAL F., PERRIN B., BARRAD-EMAM H., BOULESTIN B. (2015) – A farewell to arms: A deposit of human limbs and bodies at Bergheim, France, c. 4000 BC, *Antiquity*, 89, 348, p. 1313-1330.
- DIXON P. W. (1979) – A Neolithic and Iron Age site on a hilltop in southern England, Crickley Hill, Gloucestershire, *Scientific American*, 241, 5, p. 142-150.
- FURHOLT M., MÜLLER-SCHEESSEL N., WUNDERLICH M., CHEBEN I., MÜLLER J. (2020) – Communalism and discord in an Early Neolithic settlement agglomeration: The LBK site of Vráble, Southwest Slovakia, *Cambridge archaeological journal*, 30, 3, p. 469-489.
- HAAK W., BRANDT G., de JONG H. N., MEYER C., GANSLMEIER R., HEYD V., HAWKESWORTH C., PIKE A. W. G., MELLER H. et ALT K. W. (2008) – Ancient DNA, strontium isotopes and osteological analyses shed light on social and kinship organization of the later Stone Age, *Proceedings of the National Academy of Sciences* 105, p. 18226-18231.
- HAAK W., FURMANEK M., MELLER H. (2023) – Multiple graves from Corded Ware sites in Eulau, Oechlitz and Szczepanowice, in H. Meller, J. Krause, W. Haak et R. Risch (dir.), *Kinship, sex, and biological relatedness. The contribution of archaeogenetics to the understanding of social and biological relations*, Halle, Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt (Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle, 28), p. 171-180.
- HANSEN S. (2022) – Prähistorische Konfliktforschung: Das Massaker, in S. Hansen et R. Krause (dir.), *Die Frühgeschichte von Krieg und Konflikt*, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, p. 1-28.
- JANKOVIĆ I., BALEN J., AHERN J. C. M., PREMUŽIĆ Z., ČAVKA M., POTREBICA H., NOVAK M. (2017) – Prehistoric massacre revealed. Perimortem cranial trauma from Potočani, Croatia, *Anthropologischer Anzeiger*, 74, 2, p. 131-141.
- JEUNESSE C. (2012) – À propos des crânes découverts dans les fossés d'enceinte de la culture de Michelsberg, in B. Boulestin et D. Henry-Gambier (dir.), *Crânes trophées, crânes d'ancêtres et autres pratiques autour de la tête : problèmes d'interprétation en archéologie*, Oxford, Archaeopress (British archaeological reports, International series, 2415), p. 99-105.
- JEUNESSE C. (2024) – La pratique du dépôt dans la Préhistoire récente de l'Europe : le prélude danubien, *Revue archéologique de l'Est*, 73, p. 39-74.
- KONOPKA T., SZCZEPANEK A., PRZYBYŁA M. M., WŁODARCZAK P. (2016) – Evidence of interpersonal violence or a special funeral rite in the Neolithic multiple burial from Koszyce in southern Poland – a forensic analysis, *Anthropological review*, 79, 1, p. 69-85.
- LEFRANC P., AFFOLTER J., ARBOGAST R.-M., CHENAL F., JODRY F., MAUVILLY M., ROLLINGER E., SCHNEIDER N. (2021) – Achenheim : un habitat fortifié du dernier tiers du V^e millénaire (groupe de Bruebach-Oberbergen) en Basse-Alsace, *Gallia Préhistoire*, 61, p. 227-287.
- LINK T. (2014) – Gewaltphantasien? Kritische Bemerkungen zur Diskussion über Krieg und Krise am Ende der Bandkeramik, in T. Link et H. Peter-Röcher (dir.), *Gewalt und Gesellschaft. Dimensionen der Gewalt in ur- und frühgeschichtlicher Zeit*, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH (Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie, 259), p. 271-286.
- MAKKAY J. (2000) – *Egy ősi háború: az esztergályhorvati késő neolitikus tömegsír* ["An early war. The Late Neolithic mass grave from Esztergályhorvati"], Budapest, publié par l'auteur, 78 p.
- MCLURE S. B., ZAVODNY E., NOVAK M., BALEN J., POTREBICA H., JANKOVIĆ I., KENNETT D. J. (2020) – Paleodiet and health in a mass burial population: the stable carbon and nitrogen isotopes from Potočani, a 6,200-year-old massacre site in Croatia, *International journal of osteoarchaeology*, 30, 4, p. 507-518.
- MERCER R. (1981) – Excavations at Carn Brea, Illogan, Cornwall – a Neolithic fortified complex of the third millennium BC, *Cornish archaeology*, 30, 204 p.
- MERCER R. (1999) – The origins of warfare in the British Isles, in J. Carman et A. Harding (dir.), *Ancient warfare. Archaeological perspectives*, Stroud, Sutton, p. 143-156.
- MEYER C., KÜRBIS O., ALT K. W. (2004) – Das Massengrab von Wiederstedt, Ldkr. Mansfelder Land. Auswertung und Gedanken zur Deutung im Kontext der Lineinbandkeramik, *Jahresschrift für Mitteldeutsche Vorgeschichte*, 88, p. 31-66.
- MEYER C., BRANDT G., HAAK W., GANSLMEIER R. A., MELLER H., ALT K. W. (2009) – The Eulau eulogy: Bioarchaeological interpretation of lethal violence in Corded Ware multiple burials from Saxony-Anhalt, Germany, *Journal of anthropological archaeology*, 28, p. 412-423.
- MEYER C., LOHR C., GRONENBORN D., ALT K. W. (2015) – The massacre mass grave of Schöneck-Kilianstädten reveals new insights into collective violence in Early Neolithic Central Europe, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 112, 36, p. 11217-11222.
- MEYER C., KNIPPER C., NICKLISCH N., MÜNSTER A., KÜRBIS O., DRESELY V., MELLER H.,

- ALT K. W. (2018a) – Early Neolithic executions indicated by clustered cranial trauma in the mass grave of Halberstadt, *Nature communications*, 9, 2472, <https://doi.org/10.1038/s41467-018-04773-w>
- MEYER C., KÜRBIS O., DRESELY V., ALT K. W. (2018b) – Patterns of collective violence in the Early Neolithic of central Europe, in A. Dolfini, R. J. Crellin, C. Horn et M. Uckelmann (dir.), *Prehistoric warfare and violence. Quantitative and qualitative approaches*, New York, Springer, p. 21-38.
- MÜLLER-SCHEEBEL N., HUKELOV Z., CHEBEN I., MÜLLER J., FURHOLT M. (2023) – Kopflose Skelette und aufgebahrte Leichen. Die Toten der bandkeramischen Siedlung Vráble/Süwestslovakie im Vergleich mit gleichzeitigen Kollektiven, in N. Balkowski, K. P. Hofmann, I. Hohle et A. Schülke (dir.), *Mensch – Körper – Tod. Der Umgang mit menschlichen Überresten im Neolithikum Mitteleuropas*, Leiden, Sidestone Press, p. 177-201
- NOVAK M., OLALDE I., RINGBAUER H., ROHLAND N., AHERN J., BALEN J., JANKOVIĆ I., POTREBICA H., PINHASI R., REICH D. (2021) – Genome-wide analysis of nearly all the victims of a 6 200 year old massacre, *PLOS One*, 16, 3: e0247332, <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0247332>
- PETER-RÖCHER H. (2023) – Gewalt gegen Lebenden – Gewalt an Toten. Zu Kontexten und Interpretationsmöglichkeiten menschlicher Überreste in der Linearbandkeramik, in N. Balkowski, K. P. Hofmann, I. Hohle et A. Schülke (dir.), *Mensch – Körper – Tod. Der Umgang mit menschlichen Überresten im Neolithikum Mitteleuropas*, Leiden, Sidestone Press, p. 119-136
- PIELER F., TESCHLER-NICOLA M. (2023) – Totenbehandlung und Bestattungspraxis in der bandkeramischen Siedlung von Schletz (NÖ) Reflexionen zur Skelettrepräsentation und Taphonomie von Graben-, Gruben- und Gräberfunden, in N. Balkowski, K. P. Hofmann, I. Hohle et A. Schülke (dir.), *Mensch – Körper – Tod. Der Umgang mit menschlichen Überresten im Neolithikum Mitteleuropas*, Leiden, Sidestone Press, p. 137-175
- PRICE T. D., WAHL J., BENTLEY A. (2006) – Isotopic evidence for mobility and group organization among Neolithic farmers at Talheim, Germany, 5000 BC, *European journal of archaeology*, 9, 2-3, p. 259-284, <https://doi.org/10.1177/1461957107086126>
- REINECKE P. (1915) – Altheim (Niederbayern). Befestigte neolithische Siedlung, *Römisch-germanische Korrespondenzblatt*, 8, p. 9-11.
- SAILE T. (2014) – Ein Kampf um Altheim? Zur Unschärfe vorgeschichtlicher Lebensbilder, in T. Link et H. Peter-Röcher (dir.), *Gewalt und Gesellschaft. Dimensionen der Gewalt in ur- und frühgeschichtlicher Zeit*, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH (Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie, 259), p. 225-236.
- SAILE T. (2017) – Altheim – ein Jahrhundert Erwerk, in H. Meller et S. Friederich (dir.), *Salzmünde – Regel oder Ausnahme?* Halle, Landesmuseum für Vorgeschichte, p. 197-208.
- SAILE T., POSSELT M., ZIRNGIBL B., SCOON R., STEINRÜCKEN B., TINAPP C. (2017) – Die jungneolithische Erdwerke von Altheim, *Prähistorische Zeitschrift*, 92, 1, p. 66-91
- SCHROEDER H., MARGARYAN A., SZMYT M., THEULOT B., WŁODARCZAK P., RASMUSSEN S., GOPALAKRISHNAN S., SZCZEPANEK A., KONOPKA T., JENSEN T. Z. T., WITKOWSKA B., WILK S., PRZYBYŁA M. M., POSPIEZNY Ł., SJÖGREN K.-G., BELKA Z., OLSEN J., KRISTIANSEN K., WILBERSLEV E., FREIK M., SIKORAM., JOHANSEN N. N., ALLENTOF M. E. (2019) – Unraveling ancestry, kinship, and violence in a late Neolithic mass grave, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 116, 22, p. 10705-10710.
- STRIEN H.-C., WAHL J., JACOB C. (2014) – Talheim – Ein Gewaltverbrechen am Ende der Bandkeramik, in T. Link et H. Peter-Röcher (dir.), *Gewalt und Gesellschaft. Dimensionen der Gewalt in ur- und frühgeschichtlicher Zeit*, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH (Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie, 259), p. 247-255.
- SZMYT M. (2017) – Collective graves, flint axes, and cows. The people of Globular Amphora culture on the Vistula and Odra, in P. Urbańczyk (dir.), *The past societies. Polish lands from the first evidence of human presence to the Early Middle Ages*, volume 2 5500-2000 BC, Warszawa, Polish Academy of sciences, p. 211-273.
- TESCHLER-NICOLA M. (2012) – The Early Neolithic site Asparn/Schletz (Lower Austria): Anthropological evidence of interpersonal violence, in R. Schulting et L. Fibiger (dir.), *Sticks, stones and broken bones: Neolithic violence in a European perspective*, Oxford, Oxford University Press, p. 101-120.
- TESCHLER-NICOLA M., PROHASKA T., WILDE M. (2006) – Der Fundkomplex von Asparn/Schletz (Niederösterreich) und seine Bedeutung für den aktuellen Diskurs endlinearbandkeramischer Phänomene in Zentraleuropa, in J. Piek et T. Terberger (dir.), *Frühe Spuren der Gewalt – Schädelverletzungen und Wundversorgung an prähistorischen Menschenresten aus interdisziplinärer Sicht*, Schwerin, Archäologischen Landesmuseum für Mecklenburg-Vorpommern (Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mecklenburg-Vorpommerns, 41), p. 61-76.
- WAHL J., KÖNIG H. G. (1987) – Anthropologisch-Traumatologische Untersuchung der menschlichen Skelettreste aus dem bandkeramischen Massengrab bei Talheim, Kreis Heilbronn, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 12, p. 65-193.
- WAHL J., TRAUTMANN I. (2012) – The neolithic massacre at Talheim: A pivotal find in conflict archaeology, in R. Schulting et L. Fibiger (dir.), *Sticks, stones and broken bones: Neolithic violence in a European perspective*, Oxford, Oxford University Press, p. 77-100.
- WINDL H. (2002) – Erdwerke der Linearbandkeramik in Asparn an der Zaya/Schletz, Niederösterreich, *Preistoria Alpina*, 37, 2001, p. 137-144.
- WHITTLE A., HEALY F., BAYLISS A. (2011) – *Gathering time. Dating the early neolithic enclosures of Southern Britain and Ireland*, Oxford and Oakville, Oxbow Books.
- ZEEB-LANZ A. (2019) – The Herxheim ritual enclosure: A synthesis of results and interpretation approaches, in A. Zeeb-Lanz (dir.), *Ritualised destruction in the Early Neolithic – The exceptional site of Herxheim (Palatinate, Germany)* 2, Speyer, Generaldirektion

Kulturelles Erbe, Direktion Landesarchäologie (Forschungen zur Pfälzischen Archäologie, 8.2), p. 423-482.

ZEEB-LANZ A., HAACK F., ARBOGAST R.-M., HAIDLE M. N., JEUNESSE C., ORSCHIEDT J., SCHIMMELPFENNIG D. (2007) – Aussergewöhnliche Depo-

nierungen der Bandkeramik – die Grubenanlage von Herxheim, *Germania*, 85, p. 200-274.

ZOFFMANN Z. K. (2007) – Anthropological material from a Neolithic common grave found at Esztergályhorvati (Lengyel Culture, Hungary), *Folia Anthropologica*, 6, p. 53-60.

DISCUSSION

Inconnue : Merci pour votre présentation. J'avais une petite question concernant le parallèle que vous dressez avec les Premières Nations d'Amérique du Nord. Je veux savoir à quelle communauté vous faites référence lorsque vous parlez des Amérindiens qui pratiquaient la torture, puisqu'il y a plusieurs communautés et qu'elles n'ont pas toutes les mêmes pratiques.

Christinan Jeunesse : J'avoue que je ne connais pas le détail, mais ce sont des choses qu'on lit régulièrement. P. Lefranc, l'auteur de l'étude d'Achenheim, par exemple, a développé cela. Je vous renvoie à ses travaux, mais cette histoire d'individus torturés est un lieu commun de l'ethnographie des Indiens d'Amérique du Nord. C. Darmangeat en sait-il davantage sur les groupes ethniques qui sont directement concernés par cet aspect ?

Christophe Darmangeat : Concernant la torture systématique, pour commencer, tu as bien fait la différence :

on parle de « prisonniers de guerre » lorsqu'après avoir mené une guerre, on se retrouve avec des prisonniers ; et puis il y a ce qu'on appelle, à mon avis à tort, la « guerre de capture » qui, en fait, n'est justement pas de la guerre. Ce sont des opérations menées avec comme seul objectif de ramener des prisonniers, ce qui n'est pas la même chose. Cela se pratiquait sur toute la façade orientale de l'Amérique du Nord, en gros depuis la Floride jusqu'aux Iroquois. Après, le sort des prisonniers était variable. Les mangeait-on ou non ? À quel type de dispositif les attachait-on pour les torturer ? Il existe un article, dont j'ai oublié l'auteur, qui procède à un comparatisme exhaustif et qui identifie les principaux types. Mais quoi qu'il en soit, sur toute la façade orientale de l'Amérique du Nord et depuis des siècles existait cette coutume consistant à aller chercher les gens dans le but de les sacrifier ou de les torturer.

